

Octobre- Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.

Le remplacement des Tirailleurs africains par de jeunes Français à la fin du mois d'octobre 1944 va modifier profondément la physionomie de la 1^{ère} D.F.L. Il concerne en effet 5 Bataillons de marche coloniaux ainsi que des éléments de l'Artillerie, du Train et du Bataillon médical : 6.000 hommes en tout, auxquels s'ajoutent les 275 Tahitiens et Calédoniens du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique qui ont survécu aux combats du Bataillon depuis 1941. Les Tirailleurs sont dirigés sur les camps du Midi, le Bataillon du Pacifique passera l'hiver à Paris. Il est procédé à la relève durant la longue période d'attente que la Division passe dans les Vosges, sans cesser de tenir ses positions.

Le « *blanchiment* », selon l'expression de l'époque, est réalisé par des engagements individuels et l'intégration d'unités F.F.I. ayant valeur d'une compagnie ou d'un bataillon.



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



LA RELEVÉ DES VOLONTAIRES DE L'EMPIRE

Par le général Bernard Saint Hillier

« Du 1^{er} au 7 novembre, les unités vont réaliser « la synthèse F.F.L.-F.F.I. » préconisée par le commandement. Tout d'abord 75 officiers sont prélevés sur la D.F.L. pour encadrer la 10^{ème} Division, levée à Paris.

Jusqu'à ce mois de novembre, les quelques centaines de volontaires qui, venus au cours de notre progression de la mer à la Franche-Comté se sont engagés dans nos rangs, ont permis de compenser les pertes subies pendant la bataille de Provence. Le recrutement adroitement mené par le colonel GARBAY, gêné cependant par le manque d'effets d'habillement, nous vaut quand même l'appoint de 3.800 recrues. A l'approche de l'hiver, il est nécessaire de remplacer nos volontaires venus de l'Empire.

Les Antillais des Forces Terrestres Antiaériennes refusent de quitter la Division mais il est nécessaire de remplacer les survivants du Bataillon venu en 1941 des îles du Pacifique, et nos 6.000 valeureux Africains ou Malgaches. Pour régler ce problème, la seule solution qui s'impose au général BROSSET est de dissoudre la « *Brigade volante* » et d'intégrer ses formations dans nos bataillons. Or, ces unités, issues des maquis ou des F.F.I., avaient chacune leur personnalité propre, ce qui pouvait poser des problèmes d'encadrement, de discipline et d'instruction. Contre toute attente tout sera rapidement résolu, l'amalgame réalisé, grâce à la volonté des anciens et l'ardeur des nouveaux arrivés.

La Division va changer de physionomie pour la troisième fois, mais gardera son caractère.

Elle a rassemblé en 1940, au moment où tout espoir semblait perdu, nombre de ceux qui, des quatre coins du monde et de notre vaste empire, ont répondu à l'appel du général de Gaulle.

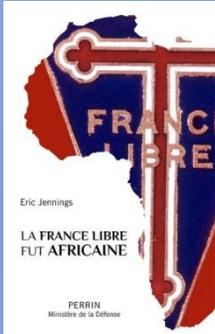
Coloniale au premier chef, elle a été surtout impériale dans son recrutement, dans son organisation, son esprit. Elle a groupé et fondu les Marins de Dunkerque, les Légionnaires rentrés de Norvège*, les jeunes Evadés de France. Les Marsouins échappés de Syrie ou ralliés à Chypre, le Bataillon du Pacifique, le 22^{ème} Bataillon Nord-Africain, les bataillons coloniaux formés en Afrique, un régiment d'artillerie de Congolais et de Malgaches, des Antillais aux F.T.A., des Syriens dans les ateliers de réparation, des Libanais à l'Intendance, des Indochinois au Train, des Pondichériens aux Transmissions et des Français rescapés, évadés du monde entier.

En Tunisie en 1943, elle a accueilli de très nombreux Français passés par les prisons espagnoles, plus de 2.000 résistants libérateurs de la Corse, des volontaires civils ou ceux militaires d'Afrique Française du Nord attirés par le prestige du général de Gaulle et le renom de la D.F.L., des « *malgré-nous* » échappés des armées allemandes, enfin des bataillons sénégalais ralliés de Djibouti. »

* La 13^{ème} Demi-brigade de Légion Etrangère, revenue en France après la victoire de Narvik, a formé en Angleterre le noyau des Forces Françaises Libres avec son chef le Lieutenant-colonel Magrin-Verneret

« LA FRANCE LIBRE FUT AFRICAINE »

Revue de presse autour de l'ouvrage d'Eric Jennings



Dans son ouvrage *La France libre fut africaine*, publié aux Editions Perrin en 2014, Eric Jennings, historien franco-canadien, professeur d'histoire coloniale et contemporaine à l'université de Toronto, met en évidence, au terme d'une enquête de sept ans, le rôle déterminant joué par l'Afrique-Équatoriale française dans la victoire de la France libre lors de la Seconde Guerre mondiale.

La vision du général de Gaulle

Qui ne se souvient des paroles du général prononcées lors de l'Appel du 18 juin 1940 ? « *Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continuer la lutte* ». Alors que Vichy proclame la « *fidélité absolue* » de l'empire, la vision gaulliste de la résistance extérieure répond à une nécessité vitale, ainsi que le rappelle Victoria Gairin, journaliste au Point* : « *À l'été 1943, les Forces françaises libres comptent environ 70.000 âmes : 39.000 citoyens français, et 30.000 coloniaux. Qu'aurait fait le général de Gaulle sans ces vastes étendues de territoire qui lui offraient à la fois souveraineté et légitimité ? Quelle reconnaissance internationale aurait-il eue ? Et comment se serait-il approvisionné en hommes et en matières premières ? Ce sont bel et bien des dizaines de milliers de Tchadiens, Congolais, Camerounais, Centrafricains, Gabonais qui portèrent le fer contre l'Axe dès le début de l'année 1941, alors que la métropole assistait, impuissante, à sa propre agonie* ».

C'est pourquoi l'un des premiers actes du général de Gaulle en juin 1940 fut d'exhorter les coloniaux à le rejoindre, et, si possible avec leurs territoires : « *Dans les vastes étendues d'Afrique, la France pouvait, en effet, se refaire une armée et une souveraineté* », indiquait-il.

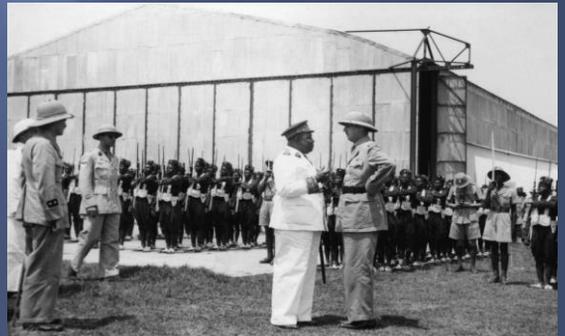
La Libération débute à Brazzaville

Si la libération de la France s'est faite en plusieurs étapes, l'apport premier de l'Afrique Française Libre, de la frontière tchado-libyenne au fleuve Congo, fut décisif, aux côtés des territoires français de Madagascar, du Pacifique et de l'Inde.

La France libre peinait à recruter hors de ses territoires coloniaux, et connut de ce fait un grand creux entre l'échec de Dakar en septembre 1940 et la fin de 1942.

Le Gouverneur Félix Éboué (originaire de Guyane), dont les convictions humanistes et républicaines sont aux antipodes des valeurs du gouvernement Pétain avait pris contact avec le général de Gaulle dès le début du mois de juillet 1940.

Le 26 août 1940, le Tchad rallie officiellement la France libre par décision unanime du gouverneur Eboué et du commandant militaire, exemple immédiatement suivi par la quasi-totalité des territoires de l'A.E.F. (Congo - Oubangui-Chari) et du Cameroun. Au début du mois d'octobre 1940, le général de Gaulle rencontre Félix Eboué à Fort Lamy et le nomme membre du Conseil de Défense de l'Empire puis, le 12 novembre 1940, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française (A.E.F.). L'Afrique française libre apporte ainsi au général de Gaulle une légitimité, un territoire, des administrés et une stature d'homme d'état, faisant de la France libre un gouvernement dont l'assise institutionnelle se situe à Brazzaville : Le *Journal officiel*, par exemple, y était imprimé.



Félix Eboué, Gouverneur général du Congo, ici avec le général de Gaulle, est fait Compagnon de la Libération par décret du 29 janvier 1941 - C.P. : AFP/jeuneafrique.com



En 1941, les tirailleurs sénégalais viennent grossir les troupes de la France Libre - C.P. : journalducameroun.com

Les recrutements

Les premiers Français libres africains, de l'A.E.F. et du Cameroun rallient dès l'été 1940 ; environ 17.000 Africains furent recrutés entre 1940 et 1943 (*entre le tiers et la moitié des Français libres*).

Leur participation à l'effort de guerre, puis aux batailles victorieuses de la France Libre (Koufra, Erythrée, Bir Hakeim,...) et enfin à la victoire alliée sur l'Allemagne nazie, fut déterminante.

Certains engagements furent volontaires, « *chez les lettrés notamment, particulièrement sensibles à ce qu'était le racisme d'Adolf Hitler, ou chez certains Camerounais ayant des souvenirs très négatifs de la présence allemande - qu'ils avaient connue de 1884 à 1916* », indique Eric Jennings.

Toutefois, l'administration, particulièrement en zone rurale via les chefs de village, lèvera les troupes sans que ce recrutement puisse être qualifié de « *volontaire* ».

L'effort de guerre

Les populations africaines contribuèrent elles aussi à l'effort de guerre de la France Libre.

Dans un entretien pour le journal Le Monde**, Eric Jennings précise qu'en A.E.F., où le niveau de vie se dégrade très rapidement, « *dès 1940, il faut alimenter les besoins des Français libres et des Alliés. L'or, extrait dans des conditions artisanales très difficiles au Gabon et au Moyen-Congo, renfloue les coffres de la France libre - afin de réduire sa dépendance face aux Alliés.* » De même suite à la chute des territoires alliés en Asie du Sud-Est, « *le caoutchouc devient presque aussi précieux* » et « *les Africains passent des journées interminables à déterrer des racines, à chercher des lianes caoutchouteuses* », avec de graves conséquences pour la santé des populations.

Le Point* publie des extraits du livre de Jennings relevant que « *du jour au lendemain, Brazzaville est consommée par une frénésie martiale. Trois mille Africains et Africaines sont embauchés puis formés au service de l'intendance pour confectionner des uniformes destinés aux bataillons de marche en voie de constitution* », mais aussi « *des tentes, des bâches, et tout le nécessaire militaire. Ils travaillent « partant de zéro » en 1940... (...) L'Afrique française libre produit désormais - mais sous le signe de la débrouillardise - des matières de guerre essentielles qui, par le passé, venaient de métropole* ».

Mémoire des Français libres africains

Les historiens, et le public en général, se sont beaucoup plus intéressés à « *L'armée d'Afrique* », c'est-à-dire aux Tirailleurs d'Afrique occidentale et aux hommes issus du Maghreb qui se rallient au général de Gaulle et entrent en guerre à l'été 1943, qu'aux Africains de la première heure, engagés dans la France Libre.

Même dans l'histoire bien connue de l'épopée de la France libre, marquée par les récits de ralliements de l'A.E.F. et du Cameroun et de ses premières victoires, l'Afrique et les Africains sont tout à la fois « *omniprésents et invisibles* », selon Eric Jennings, cité par *Jeune Afrique****.

Peu d'Africains entreprirent après la guerre de consigner par écrit leur engagements. Nous citerons néanmoins, au sein de la Division Française Libre, les mémoires du Camerounais Raphaël Onana (*Ambulance Chirurgicale légère*), « *Un homme blindé à Bir Hakeim* ».

Rappelons également la mémoire du Colonel Mademba Sy, décédé en mai 2014, ancien officier supérieur de l'armée française, qui avait défendu avec ardeur le principe de l'égalité pour les pensions militaires versées aux Tirailleurs par la France.



Claude Mademba Sy (2^{ème} gauche)
lors de la "Journée du tirailleur" à Dakar,
en mai 2008 (Crédit Photo : Bernard Edinger. AFP)

Il était essentiel, au moment où nous évoquons la fin des combats et la relève des Tirailleurs de la D.F.L. dans les Vosges à l'automne 1945, de rappeler le rôle majeur que les Africains jouèrent dans cette longue marche vers la Victoire du 8 Mai 1945, nombre d'entre eux lui ayant sacrifié leur vie, bien avant même le Débarquement de Provence.

Sources

* *Le Point.fr* : « *Quand l'Afrique sauvait la France* »

** *Le Monde.fr* : « *La Libération a débuté à Brazzaville* »

*** *Jeune Afrique.com* : « *Livres : quand l'Afrique sauvait la France* »

Octobre - Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.

COMPAGNONS DE LA LIBERATION AFRICAINS DE LA 1^{ère} D.F.L.

*Une douzaine de tirailleurs, officiers et civils africains ont été faits
Compagnons de la Libération au cours de la Seconde Guerre mondiale*



Dominique KOSSEYO (1919-1994) - originaire d'Oubangui-Chari, incorporé depuis mai 1938 en tant que Tirailleur, il passe à la France Libre le 29 août 1940. Au sein du Bataillon de Marche n°1, il prend part aux combats contre les troupes de Vichy au Gabon. Il est blessé à Lambaréné le 25 octobre 1940. Sa carrière militaire le conduit à Djibouti en avril 1943 puis à Beyrouth en septembre de la même année... *Il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle, le 14 juillet 1941*

Idrisse DOURSAN (1914-1965) – Originaire du Tchad, le sergent DOURSAN rallie la France Libre au sein du Bataillon de Marche n°3 le 26 août 1940. Il combat avec la Brigade française libre d'Orient en Erythrée où est cité à l'ordre de la Brigade (Kub-Kub, Keren, 1941). Il prend part ensuite aux campagnes de Syrie avant d'être envoyé défendre Bir Hakeim où il est brièvement fait prisonnier avant d'être libéré par les Britanniques... *Il est décoré de la Croix de la Libération le 26 mai 1941 par le général de Gaulle à Qastina, en Palestine*

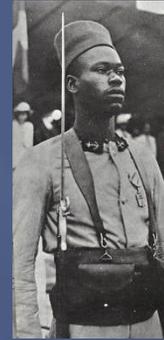


André KAILAO (1918-1965) - Originaire du Tchad. Le 22 juin 1940, son détachement gagne l'Oubangui Chari, où il rallie la France Libre. Il intègre ensuite le B.M. 3 et combat en Erythrée où il est blessé deux fois (Kub-Kub). Il participe ensuite aux opérations de Syrie et de Libye (mai 1942). De retour au Tchad il en repart en novembre 1943 avec le B.M. 15 pour l'Afrique du Nord, puis débarque dans Marseille libérée en novembre 1944. Il combat avec son unité sur le front de l'Atlantique, à la Pointe de Grave et La Rochelle... *Il est décoré de la Croix de la Libération, avec Idrisse Doursan, le 26 mai 1941*

NEMIR (1904-1953) - Originaire du Tchad, il s'engage en 1924. Le 26 août 1940, date du ralliement du Tchad à la France Libre, le sergent-chef Némir rejoint les F.F.L. et intègre le B.M. 3 en décembre : il effectue la Campagne d'Erythrée, est cité à Kub-Kub puis à Keren. Affecté au B.M. 4, il part en opération en Syrie, puis son détachement séjourne au Somaliland. Il suit le B.M. 4 en Ethiopie, au Liban, et en Lybie, où il stationne à Tobrouk du 15 janvier au 18 avril 1943. Lorsque le B.M. 4 intègre la 1^{ère} Division française libre, Némir est envoyé en Tunisie.... *Il est décoré de la Croix de la Libération le 23 juin 1941*



Nouhoum KONE (1909-1988) - Originaire du Mali, le sergent Nouhoum Koné se trouve en 1938 au Bataillon de Tirailleurs sénégalais n° 1 de la Côte française des Somalis à Djibouti. Il rallie à la France Libre le 28 décembre 1942. Dirigé sur la Cyrénaïque il est affecté au B.M. 5 qu'il rejoint dans la région de Tobrouk en février 1943. Promu adjudant, il prend part aux opérations en Cyrénaïque puis à la campagne de Tunisie (mai-juin 1943) au cours de laquelle il est blessé par éclat de grenade et refuse d'être évacué. Il recevra ses galons de Lieutenant en septembre 1949. *Il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle le 25 juin 1943*



*D. Kosseyo
Gauche : Ordre de la Libération
Droite : décoré par le général de Gaulle*



Mars 1941 en Erythrée : le général de Gaulle passe en revue le B.M. 3 venu du Tchad par voie terrestre



*Nouhoum Kone
C.P. : Ordre de la Libération*

Octobre - Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.

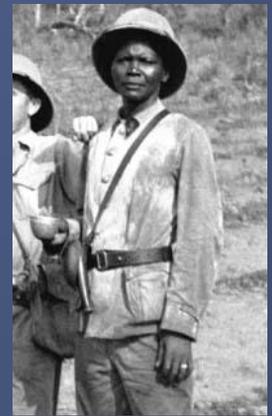


Georges KOUDOUKOU (1894-1942) - Originaire de l'Oubangui Chari (République centrafricaine). Engagé à 20 ans au régiment de tirailleurs sénégalais, il rallie la France Libre le 28 août 1940, entraînant la troupe indigène du camp de Kassā où il était affecté, et rejoint le B.M.2. Le 27 décembre 1941, devenu sous-lieutenant, il est nommé adjoint au commandant Amiel. Le 10 juin 1942, Georges Koukoukou est grièvement blessé à Bir Hakeim et amputé d'une jambe. Il décède cinq jours plus tard en Egypte dans un hôpital à Alexandrie... *Il est décoré à titre posthume de la croix de la libération le 9 septembre 1942*

Paul KOUDOUSSARAGNE (1920-1973) - Originaire de l'Oubangui-Chari. Incorporé à Bangui, en mars 1940 au Bataillon de Tirailleurs de l'Oubangui, il passe à la France Libre le 28 août 1940. Tirailleur de 2^{ème} classe, il combat en Syrie (1941). Son unité fait ensuite la jonction en Egypte avec la Brigade du général Kœnig ; à Bir Hakeim, il se distingue le 8 juin 1942 lorsque, blessé par balle, il continue d'avancer sous le feu de l'ennemi et mène à bien sa mission. En 1945 il monte en ligne le 4 février sur le front de l'Atlantique. Le 20, le tirailleur Koudoussaragne est blessé par l'éclatement d'une mine, au cours d'une patrouille de nuit, devant Royan. Il se bat encore devant La Rochelle jusqu'au 8 mai 1945... *Il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle le 29 août 1942 à Beyrouth*

MOUNIRO (1907-1958) – Originaire du Tchad, il est affecté à Bangui au Bataillon de Tirailleurs de l'Oubangui-Chari, où il sert jusqu'en 1940. L'adjudant Mouniro passe à la France Libre le 28 août 1940, après avoir largement contribué à rallier la troupe indigène de la garnison. Affecté au Bataillon de Marche n° 2 formé à Bangui, il prend part à la campagne de Syrie en 1941. Nommé adjudant-chef en août, il participe ensuite activement à la campagne de Libye et fait preuve d'une conduite exemplaire au feu, notamment pendant la bataille de Bir-Hakeim (27 mai - 11 juin 1942). Après un séjour à Madagascar (février- septembre 1943), il est nommé sous-lieutenant, officier adjoint au chef de corps ; il prend part à la campagne de France sur le front de l'Atlantique, dans la réduction des poches de Royan et de la Rochelle, où il assure le commandement de la Section de Pionniers du Bataillon... *Il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle le 29 août 1942 à Beyrouth*

Yorgui KOLI (1896-1970) - originaire du Tchad, il s'engage en 1921 au R.T.S.T. Promu adjudant en 1935, il est en poste à Borkou lorsque le 28 août 1940, il prend une part importante, aux côtés du commandant Delange, au ralliement du Moyen-Congo à la France Libre et s'engage sous ses ordres au sein du Bataillon de Marche n° 1. Il participe à la campagne du Gabon (octobre-novembre 1940) en qualité de chef de section de voltigeurs, puis à la campagne de Syrie au cours de laquelle il est sérieusement blessé (juin 1941). Promu sous-lieutenant en juillet 1941, il participe aux campagnes du Fezzan et de Tunisie durant laquelle il est cité à l'Ordre de la Brigade. En 1943, il est muté au B.M. 21 puis au Bataillon de Commandement n°4, directement sous les ordres du colonel Delange. Le Lieutenant Koli prend part à la campagne d'Italie où il est de nouveau cité, le 15 juin 1944. Il débarque en Provence le 17 août 1944 et participe à la campagne de France jusqu'en novembre 1944... *Il est fait compagnon de la Libération par le Décret du 7 juillet 1945*



G. Koudoukou
C.P. : Ordre de la Libération



P. Koudoussaragne
C.P. : Ordre de la Libération



Mouniro, à gauche du Commandant du B.M. 2,
Henri Amiel - C.P. : Ordre de la Libération



Y. Koli
C.P. : Ordre de la Libération



« QUI PARLERA DE BOLBAYE ? »

Henri BEAUGE, Bataillon de Marche n° 4



Bolbaye, l'ordonnance de Henri Beaugé
- C.P. : Henri Beaugé -

27 septembre. « Tous nos Tirailleurs nous ont quitté ce matin. Il devenait urgent de les rapatrier, le froid des Vosges leur était insupportable.

Le ralliement des Maquisards qui sollicitent eux-mêmes leur engagement dans les unités régulières fournit très opportunément la solution de remplacement. On a "blanchi" les sections. Gardant les cadres, l'incorporation sera facile, mais les gars du Maquis ont tout à apprendre du matériel américain.

BOLBAYE, aussi, a dû partir. J'ai l'impression qu'il serait resté parmi nous si on le lui avait proposé...

Comme au départ du B.M. 3, aux environs des pyramides du Caire, en 42, il est venu jusqu'à ma chambre, dans la ferme que nous occupons près de Lyoffans :

- Alors, mon lieutenant, ça y est, ... ci fini ?... comme s'il attendait qu'on le retienne.

- Qui sait, mon vieux Bolbaye, je t'ai bien retrouvé à Beyrouth... Après la guerre, il serait bien étonnant que je ne fasse pas moi-même un tour au Tchad...

- Ah ! ce jour-là, tout le village fera la fête pour toi.

Je lui ai offert un petit cendrier d'argent ciselé que j'avais acheté dans les souks de Damas. Il était bien un peu à lui tant il l'avait briqué depuis deux ans ! Il m'a remercié, puis il a salué, avec autant de respect des règles militaires qu'il savait les ignorer quand il se faisait familier.

Les Français seront-ils jamais capables d'apprécier ce que nous devons tous à ces gars-là ?...

Dans cinquante ou soixante ans, quand les derniers témoins, à leur tour, disparaîtront, qui se souviendra de la bataille de Kub-Kub, qui parlera des Canaques de Bir Hakeim, des Sarahs et des Cambodgiens de Libye, des Goumiers et des Tirailleurs marocains du Garigliano, des Mossis, des Bambaras, des Camerounais aux pieds gelés dans les Vosges ?

Des milliers d'hommes sont morts pour notre liberté.

Tous ont, avec nous, risqué leur vie pour que les Français n'aient pas la honte d'avoir attendu l'arme au pied que les Américains, les Russes ou les Anglais les libèrent de l'occupation allemande. Dans soixante ans, qui se souviendra de cette dette ?

Qui parlera de Bolbaye ? ».

PARTAGE DE COUVERTURES

Colonel Paul MORLON,
1^{er} Régiment d'Artillerie



« Il pleut de plus en plus, une eau glacée. Nos Noirs souffrent du froid. Les échelons restés près de Naples n'ont pas encore rejoint. J'apprends par des camarades d'infanterie que leurs Tirailleurs n'ont avec eux qu'une seule couverture. Or, je me suis aperçu qu'à la batterie et au groupe, chaque Artilleur dispose de cinq couvertures en moyenne. Au départ d'Italie, nous avions suffisamment de véhicules pour emmener tous nos bardas. Ce n'était pas le cas des fantassins qui sont montés sur le bateau avec l'équipement réglementaire sur le dos. J'alerte JONAS qui fait une note de service pour récupérer les excédents de couvertures au-delà de trois par homme, et les fait passer aux Tirailleurs des bataillons ; j'explique aux cinq unités du groupe la nécessité du geste. Cet effort de solidarité est bien compris. L'A.D., alertée à son tour, fait prendre de semblables mesures par les autres groupes. Chaque Tirailleur des 2^{ème} et 4^{ème} Brigades peut ainsi recevoir une couverture.

Henri Beaugé

20 ans
en 1940

Chroniques de guerre
d'un Français Libre

18 juin 1940 - 8 mai 1945

« 20 ans en 1940, Chronique de guerre d'un Français libre » du Compagnon de la Libération Henri Beaugé est l'un des rares ouvrages d'un officier de la France Libre s'attachant à restituer la mémoire des soldats de l'Empire.

Réédité en 2013, il est disponible à la vente à la Fondation de la France Libre.

Les Marsouins apprécient le geste. Il n'est pas question d'en donner aux Légionnaires. Nous ne sommes pas inquiets pour eux.

Des cas de « *pieds de tranchée* » apparaissent chez les Tirailleurs. Ces *prégelures* sont dues à la mauvaise forme des chaussures U.S. et à la mauvaise qualité de leur cuir. Elles sont beaucoup trop étroites pour les pieds de nos Noirs dont l'enfance s'est passée pieds nus. Nos canonniers remédient à ce danger en achetant des sabots de bois dans les villages, sabots qu'ils portent au service des pièces, car ils ne craignent pas la boue ».

Paul MORLON

JOUR D'ENTERREMENT ET DE CAFARD

Alexis LE GALL, Bataillon de Marche n° 5



Crédit ill. : Jean Coquil

« Le froid s'intensifiait et bientôt il devint évident qu'il allait falloir les relever. Ils avaient perdu leur couleur noire, qui tirait maintenant sur le gris, perdu également leur agilité et ils se trouvaient frappés d'une sorte de paralysie. Leurs regards commençaient à se faire suppliants et, s'ils nous disaient parfois « *Ya chaud !* », ils ne parlaient pas de chaleur mais c'était leur expression pour signifier que la situation devenait insupportable ou intenable. A l'Etat-Major on en était conscient mais encore fallait-il pouvoir les remplacer et les renforts espérés tardaient à venir.

Le recrutement se faisait, paraît-il, dans certaines régions de France mais ou bien les « *Résistants* » s'y refusaient ou bien il y en avait bien peu.

Dans la France libérée de 1944, on se refusait à mobiliser faute d'uniformes, d'armes, d'encadrement et de matériel.

Il arriva néanmoins quelques contingents, principalement du Nord et du Nord-Est. Dans les régions que nous avons traversées certains s'étaient joints, au passage, et, à la section nous dispositions ainsi de 3 ou 4 jeunes de Châteaurenard et Autun.

Notre aumônier, lui-même, le Père CALMELS, nous venait d'une abbaye des environs de Tarascon, homme de valeur, qui avait su se faire admettre et apprécier et que tout le monde, bientôt, n'appela plus que le « *le Padre* », terme d'affection et d'amitié.

Finalement, fin octobre, à l'occasion d'un petit séjour de repos, nos braves Tirailleurs s'en allèrent sans que nous ayons pu leur manifester nos regrets de les voir nous quitter et l'attachement profond que nous leur portions. Je pense que, pour eux, ce fut également un déchirement mais, comme de vrais militaires, ils obéissaient mécaniquement sans réaliser qu'il s'agissait, cette fois, d'une séparation définitive. Brusquement, en ce jour de séparation, le B.M.5 perdait toute son âme et tout ce qui en avait fait, jusque-là, une unité si profondément africaine, mais aussi si unie et si familiale. Avec eux disparaissaient ces trois années et demie de vie commune : le camp d'Ornano, Alamein, la Libye, Takrouna mais aussi tous ces souvenirs des assauts d'Italie, du Mont Redon etc... dans lesquels ils avaient représenté l'essence même de notre ardeur et les raisons de nos réussites et de nos succès. Ce fut un jour d'enterrement et de cafard ».



Crédit ill. : Jean Coquil

LE DEPART DES TIRAILLEURS DU BATAILLON DE MARCHE n° 24

André SEBART, B.M. 24



LES PREMIERS COMPAGNONS DU GENERAL LECLERC

Pierre BAUTHAMY, B.M. 24

« Les effectifs fondent avec les pertes par mines et pieds gelés. La relève promise ne se fait pas, et elle ne se fera pas rapidement. Calme apparent mais on s'enterre de plus en plus, c'est la vie des tranchées, comme celle de nos pères, il y a un quart de siècle.

11 octobre

Il neige toujours et c'est la guerre invisible, il est interdit de bouger sous peine de mort. Chaque homme s'est incrusté sur place dans son trou, la peur au ventre comme le petit lapin derrière sa touffe de serpolet face au chasseur. Les sections disparaissent bien camouflées dans les moindres replis de terrain, derrière le bloc rocheux qui voulait bien être là.

Tout le monde à plat ventre, caché, terré, c'est un peu de calme dans le silence de la neige, puis ça recommence, nous mènerons cette vie jusqu'au 17 novembre.

17 octobre

Nous recevons des volontaires ardennais en renfort et des éléments du 11^{ème} Régiment de Cuirassiers venant du Vercors, qui faute de blindés, sont affectés au B.M. 24.

22 octobre

Depuis 4 jours : bruits intenses de canonnades lointaines. Le village de la Houillère est évacué par les civils. La majorité des habitations sont transformées en fortins y compris le château. Le général de Gaulle est paraît-il en visite sur le front de la 1^{ère} D.F.L.

9 novembre

Les derniers Tirailleurs nous quittent très éprouvés par la neige qu'ils ne connaissaient pas et surtout le froid avec les pieds gelés, ficelés sur les chaussures dans les tranchées, sans jamais un mot et en partageant avec nous leur fidèle amitié.

Leur ancien chef, le Capitaine SOULE-SOUSBIELE, est venu les voir - en particulier ceux de la colonne du Tchad - et leur faire ses adieux en venant à Ronchamp.

6.000 Tirailleurs et les Tahitiens survivants du Bataillon du Pacifique quittent la Division. Les 4.000 recrues provenant des Maquis ou volontaires ne suffisent pas pour faire le plein des sections.»

Jeudi 9 novembre !

« Hier après-midi mes derniers Tirailleurs sont partis. De ce fait j'ai perdu mon fidèle Colcé-ouel-Dagué (Colcé, fils de Dagué) qui, depuis plus d'un an était mon ordonnance et agent de transmission. Nous nous sommes donné l'accolade, longuement, les yeux remplis de larmes, tous les deux. Cela m'a fait quelque chose d'aller serrer la main, pour la dernière fois, à tous ces premiers compagnons du général Leclerc, à Montjio, Gagnola, Tore Agassa, Djimaniadi, Néliédi, Donno Nabio ... et tous les autres. Ils retournent vers leur soleil, leur forêt tropicale, leur *mouso* (leur femme) qui les attend depuis quatre à cinq ans ! Si tous les Français avaient fait leur devoir comme eux ... Hier au soir une bonne nouvelle : les Russes ont atteint Budapest et se battent dans la ville. La menace sur Vienne devrait se préciser dans quelques semaines et, quand cette dernière ville sera atteinte, le système défensif allemand sera bien malade. »

« Il est certain que l'aspect de leurs nouvelles troupes a de quoi surprendre les officiers de la 1^{ère} D.F.L. qui en ont pourtant beaucoup vu. Le contraste est saisissant lorsque chaque compagnie ramenée à tour de rôle dans un village de l'arrière, rassemble côte à côte pour la relève ses anciens tirailleurs sénégalais et ses nouveaux soldats européens. Les Tirailleurs, vieille troupe de métier disciplinée et fidèle, instruite et aguerrie, se présente dans un ordre impeccable sous les armes, en tenue américaine et chéchia rouge. A leurs côtés, les jeunes F.F.I., vêtus de tenues disparates trouvées dans les magasins de l'armée d'armistice ou des Chantiers de jeunesse, coiffés de bérets noirs ou de vieux casques français qui leur donnent une allure vaguement martiale, ont davantage l'air d'une bande que d'une troupe régulière. Les officiers et les sous-officiers de la division voient partir avec un certain serrement de cœur leurs Tirailleurs qui sont leurs compagnons de misère et de combat et qui ont, eux aussi, la fierté d'appartenir aux F.F.I., d'être « les soldats de di Gaulle », comme ils disaient. Ils le font bien sentir à leurs camarades des autres divisions. Ce départ les désoriente. Ils quittent une unité à laquelle ils sont attachés pour aller se perdre bientôt dans la foule anonyme de tous les Tirailleurs de l'armée, rassemblés dans les camps du Midi en attendant leur rapatriement vers l'Afrique, avec pour seul signe distinctif leur croix de Lorraine sur losange tricolore. » Yves GRAS. La 1^{ère} D.F.L.





LA RELEVÉ DU « BATAILLON DES GUITARISTES » « Tamari'i volontaires » de Jean-Christophe Teva SHIGETOMI

« Une fois Ronchamp pris, le Bataillon s'installe en position défensive sous le feu des automoteurs ennemis qui tiennent notamment Champagny et les crêtes bordant l'Ouest de la cuvette de Belfort. C'est l'automne, le temps devient froid, à la pluie succède la neige. Les Tahitiens sont très éprouvés par le froid. Certains ont les pieds gelés. Marc DARNOIS est blessé une seconde fois après Girofano.

John MARTIN : « Il y avait un poste de fusil mitrailleur qui était placé derrière un monticule. En allant le relever, il n'a pas pris de précaution, il s'est découvert et a ramassé la rafale : une jambe fracassée, on n'a pas pu la sauver, il a été amputé ».

Les Tamari'i Volontaires sont finalement relevés par de jeunes engagés originaires de l'ALSACE qui les remplacent et montent en ligne sur les positions défensives du Bataillon pour entrer en Allemagne. Parmi eux se trouvent des anciens Maquisards mais aussi quelques conscrits tahitiens.

John MARTIN : « Nous avons donné à ces recrues nos casques métalliques, nos armes ».

Les jeunes recrues du B.I.M.P. vont faire directement leurs classes au feu en combattant. Ils sont rapidement engagés dans l'offensive d'envergure menée par la 1^{ère} D.F.L. pour ouvrir la route de la basse Alsace vers Belfort. (...)

Entretiens 2011-2012, droits réservés

L'EPOPEE PARISIENNE

Les éléments tahitiens et kanaks du B.I.M.P. relevés à Belfort en Octobre 1944 sont dirigés sur la capitale afin d'assurer la garde du gouverneur militaire de Paris, le général KOENIG, *le Vieux lapin*, leur chef de guerre de Libye et de Bir Hakeim.

Les volontaires arrivés en gare de Lyon sont d'abord cantonnés dans les magasins à fourrage de l'armée, boulevard Victor, avant de s'installer pendant onze mois environ à la caserne de la Tour-Maubourg, à proximité des Invalides, où siège le gouverneur militaire de Paris.



1945, Paris - Jean Tranape, porte le fanion du Bataillon du Pacifique
Fonds Jean Tranape

Jean TRANAPE (1918-2012) - Dessinateur aux Travaux Publics de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), il est incorporé au Bataillon Mixte d'Infanterie Coloniale en janvier 1940. Fin septembre 1940, après le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre, il s'engage au Bataillon du Pacifique rassemblé à l'initiative du commandant Broche, commandant les troupes de Tahiti. Il arrive au Moyen-Orient en juillet 1941 avec son unité et participe à toutes les actions de son Bataillon. En juin 1942, après Bir-Hakeim où il est cité à l'ordre de l'Armée, il est intégré au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique nouvellement créé par la fusion des effectifs, décimés à Bir-Hakeim, du Bataillon du Pacifique et du 1er Bataillon d'Infanterie de Marine. Il prend part ensuite avec sa nouvelle unité aux campagnes de Libye, de Tripolitaine et de Tunisie. Durant la campagne d'Italie, il est blessé par éclats de grenade le 12 mai (Girofano). Fin juin 1944, le général de Gaulle lui remet la Croix de la Libération. Après le débarquement de Provence, il est de nouveau blessé par balle, le 21 août 1944 (Libération de Toulon) et évacué sur l'Afrique du Nord. Il ne rejoindra que le 26 décembre 1944 les rescapés de son bataillon mis au repos, en réserve, à la caserne Latour-Maubourg à Paris. Il termine la guerre avec le grade de sergent-chef. Démobilisé en juillet 1946, il reprend son métier de dessinateur industriel. Membre du Conseil de l'Ordre de la Libération par décret du 19 août 1958. Jean Tranape est décédé le 21 août 2012 à Rueil-Malmaison (92) où il est inhumé.

Octobre - Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.

Les soldats du Bataillon du Pacifique retrouvent peu à peu la vie civile bercés par un régime de permission permanente.

Il suffit de franchir le poste de police de la caserne de la Tour-Maubourg pour se retrouver directement dans la rue au contact des populations parisiennes : *Océaniens ou parisiens, c'est à qui retiendra un volontaire chez lui malgré les difficultés de logement et de ravitaillement.*

Un comité d'accueil océanien est créé pour recevoir et distraire les volontaires, leur ouvrir leurs foyers, organiser des permissions de détente en province, à la campagne.

John Martin : « *Aucun Tahitien ne s'est jamais perdu dans Paris (...) comme Omai emmené par Bougainville qui se dirigeait dans Paris, allait au spectacle, sans jamais se perdre. Le Tamarii volontaire allait dans Paris, il revenait, avait fait des emplettes. On lui demandait où il avait acheté telle ou telle chose (...) Il répondait le magasin là-bas. Quelle rue ? (...) Je ne sais pas. Il ne regardait jamais les noms de rues mais il pouvait vous ramener sur ses pas. Comme dans le désert (...), il avait ses points de repère. Le désert, c'est un peu comme l'Océan, et le Tahitien est un navigateur* ».

Les volontaires qui ont abandonné peu à peu leurs armes renouent avec les guitares qui ont fait leur légende. Ils accompagnent Joséphine Baker dans ses tournées au *théâtre aux armées*.

Le Paumotu Octave Neri et son ami Robert Pihahuna démobilisés à Paris montent un petit groupe de musique tahitienne, la société parisienne étant alors très friande de mode hawaïenne.

Le gitan Django Reinhardt remarque le groupe tahitien. Les tahitiens vont se produire avec lui dans les cabarets de la capitale, du Moulin Rouge au Lido. Ils accompagnent aussi des artistes en vogue comme Stéphane Grappelli, les sœurs Etienne ou le jazziste Joe Bouillon marié à la chanteuse et danseuse américaine Joséphine Baker.

Les amours et les premiers mariages se nouent aussi.

John Martin : « *Je me suis marié la guerre terminée à la mairie du 7^{ème} arrondissement, rue de Grenelle. Pour l'anecdote, j'avais trois témoins et mon épouse, trois auxiliaires féminins engagées comme elle. Nous sommes rentrés dans la Mairie comme une patrouille* ».



Le Général Koenig, Cour des Invalides le 5 mai 1945
3^{ème} à droite : John Martin - Fonds Jean Tranape



Crédit photo : itereva.pf



A gauche Octave Néri et au centre Robert Pihahuna
- Crédit photo : itereva.pf -

Octobre - Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.

LES RETOURS

Le 20 septembre 1945, le Bataillon du Pacifique gagne en train le sud de la France. (...) Le 14 mars 1946, les volontaires tahitiens et calédoniens embarquent à Marseille sur le *Sagittaire* qui doit les ramener à Tahiti et à Nouméa.

Les conditions de voyage sur le *Sagittaire* vont se révéler particulièrement spartiates mais les passagers vont s'en accommoder.

John Martin : « *Le Sagittaire qui d'ordinaire est prévu pour 200 passagers a transporté sur le retour plus de 2.000 personnes, il y avait avec nous les calédoniens (300 environ), mais aussi tous les fonctionnaires qui relevaient l'administration des E.F.O. Il y avait par ailleurs des marins, quelques aviateurs et quelques parachutistes tahitiens* ».

Jean-Pierre Moni de la Somac : « *Âgé d'une dizaine d'années, j'étais à bord du Sagittaire pour aller retrouver avec ma mère mon père à Tahiti. Je me souviens de John Martin : il me donnait sa confiture.* »

Jean Tranape : « *Le retour au caillou ne fut pas exubérant. L'accueil était plutôt froid par rapport à Tahiti. Là-bas les pirogues étaient venues au-devant du bateau, et il y avait des groupes de chanteurs et la musique qui nous attendaient sur le quai* ».

Roger Ludeau : « *... Dans le lagon où nous venions d'entrer, des dizaines de pirogues et de vedettes, plus fleuries les unes que les autres, nous font escorte. Sur les quais, c'est la foule des grandes circonstances* ».

La majorité des désormais anciens combattants retrouve une vie simple, parfois teintée d'amertume. Si quelques-uns racontent, à qui veut bien les entendre, le chemin qu'ils ont parcouru et le sacrifice de leurs compagnons d'armes, d'autres préfèrent taire pudiquement la violence de leur vécu, se sentant parfois mal compris d'un entourage qui n'avait pas connu les atrocités de la guerre. Le 28 août 1966, Ariihoro Albert Manutahi dit *Paepae*, vétéran des deux guerres mondiales, adressait à son ami John Martin une longue lettre décrivant sa solitude...

« *Les Tahitiens dans la guerre. Tome III. La seconde guerre mondiale* »

Extraits publiés avec l'aimable autorisation de Jean-Christophe Teva Shigetomi (Tous droits réservés)



Arrivée du *Sagittaire* à Tahiti au retour du Bataillon
Crédit photo : fonds Jean Tranape



5 mai 1946 - Sur les quais de Papeete
une foule immense fête le retour des héros
Crédit photo : www.itereva.pf



Crédit photo : fonds Jean Tranape

Octobre - Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.



LA SYNTHÈSE ENTRE F.F.L. ET F.F.I.

Par le général Bernard Saint Hillier

« ... après le retour en France, ce sont des combattants du Maquis et des F.F.I. et de jeunes engagés issus de toutes nos provinces de France qui vont donner un nouvel aspect à la Division, lui permettant de vaincre et d'être présente à la victoire. Le 11^{ème} Régiment de Cuirassiers est transformé en régiment porté de soutien du 1^{er} R.F.M., à 4 escadrons. Les autres escadrons sont ventilés au B.M.21 et B.M.24 de la 4^{ème} Brigade. C'est une excellente formation, ancien Maquis du Vercors.

Le B.I.M.P., après le départ des 275 survivants du Pacifique envoyés au repos à Paris, reçoit 70 volontaires du Maquis Le Coz d'Indre-et-Loire. La 13^{ème} D.B.L.E. est portée à 3 bataillons en intégrant le Bataillon Ukrainien, et ce qui reste du commando Basile et du détachement Lacaze. Elle verse au 22^{ème} B.M.N.A. les deux compagnies nord-africaines qui la renforçaient depuis l'Italie.

Le 2^{ème} Bataillon du Charolais du Commandant Claude est réparti entre les 2^{ème} et 4^{ème} Brigades. Le B.M.4 compte déjà dans ses rangs le Bataillon Chambarand composé de maquisards dauphinois qui s'est illustré à la libération de Lyon.

Le B.M.21 est doté d'un important contingent de jeunes gens venus de l'Aisne ; ils feront leurs classes en combattant ; quant au B.M. 24 il a pu, durant son séjour dans la banlieue lyonnaise, engager de nombreux volontaires et quelques F.F.I.

Le Régiment d'Artillerie a déjà bénéficié en Tunisie de l'apport de nombreux Corses ; après la bataille de Provence il a pris à bord de ses véhicules des jeunes enthousiastes à Saint-Rémy de Provence, Lyon, Dijon. Le 17 octobre 500 Ardennais rejoignent la Division ; ils ont connu les bombardements et l'invasion de 1940 ainsi que la détresse des réfugiés en zone libre. Il faut noter, enfin, la présence à la D.F.L. d'un groupement de gardes mobiles Thiollet venu de Vichy. Le B.M. XI avait, sans attendre les ordres, déjà réalisé, au mois d'octobre, son blanchiment en intégrant le Bataillon Max du Régiment du Morvan.

La situation de la Division est difficile du fait qu'il n'y a guère que 150 hommes instruits sur les 700 que comptent en moyenne les bataillons ».

TEMOIGNAGE

Pierre DEVEAUX (B.M. 4 Chambarand)



Compagnie Chambarand
Lyoffans 1944
Fonds Emile Gauthier

« ... les *Chambaran* suivront, aux côtés des Français libres et des vétérans partis d'Afrique équatoriale, le glorieux parcours de la 1^{ère} D.F.L. qui, passant par les Vosges et l'Alsace, la conduira jusqu'au bord du Rhin, puis dans les Alpes du Sud où elle remportera une douloureuse mais éclatante victoire en libérant Breil et la vallée de la Roya.

L'amalgame avec les anciens de la D.F.L. ne sera pas toujours facile. Ces vieux briscards venus d'Afrique se méfient un peu. Ils savent que nous sommes d'anciens F.F.I. qui ont pratiqué la guérilla avec courage, certes, mais qui ne sont pas encore de vrais soldats. Ils nous observent, nous mettent parfois à l'épreuve. Après quelques semaines de baroud en leur compagnie, ils commencent à nous estimer, comme nous le ferons d'ailleurs. Plus tard, de solides liens d'amitié se noueront entre eux et nous ».

L'AMALGAME...

Gérard GALLAND, 11^e Cuirassiers



« L'amalgame entre les F.F.I. et les F.F.L. est devenu une réalité. Ce n'était pas évident. Les troupes de l'armée de l'ombre n'avaient aucune expérience des combats d'une armée régulière. Ces jeunes résistants pleins de fougue étaient bien décidés à montrer leur valeur au combat et cherchaient à se faire apprécier par leurs camarades dont l'efficacité dans la lutte a déjà été prouvée de longue date. Les combats en commun ont soudé les hommes. Ces derniers jours ont permis aux Fusiliers-Marins et aux Chasseurs du 8^{ème} R.C.A. d'apprécier les cavaliers du 11^{ème} Cuir. En quelques jours, ces derniers ont su devenir des combattants confirmés et non plus des résistants rompus à la guérilla.



Masevaux :
Char léger du
8^{ème} R.C.A. à bord
duquel avaient pris
place les soutiens
portés du
11^{ème} Cuir.

Coll. Galland

A ce sujet le Lieutenant de Vaisseau Roger BARBEROT commandant le 1^{er} escadron du 1^{er} R.F.M. s'exprime ainsi :

Pendant le répit qui sépare les nouvelles offensives, de nouveaux bataillons des forces françaises de l'intérieur sont venus grossir la 1^{ère} Division.

Ils sont, maintenant, avec ceux que le Général de Gaulle appelait en Syrie « les meilleurs d'entre les meilleurs ».

Des divers maquis de France qui combattent dans ses rangs, l'un d'eux, le célèbre « Vercors » se fera juger à l'oeuvre : devant ces vieux soldats - j'entends vieux de quatre ans de guerre, qui sont ce qu'était la garde de l'Empire - aucune défaillance ne sera permise. Ils s'apprêtent à être jugés sans tendresse.

La partie est difficile - ces soldats du maquis ont lutté héroïquement dans le Vercors. Mais là encore, il était question surtout de guérillas. Que feront-ils maintenant incorporés dans cette division motorisée, où les chars, les voitures, les canons, les radios, apportent dans la guerre des éléments auxquels ils n'ont pas été habitués ?

Après dix jours de bataille, la cause est gagnée.

La bataille est gagnée par la Brigade Raynal qui supporte pendant dix jours tout le choc.

Les Fusiliers-Marins, le 11^{ème} Cuirassier, le 8^{ème} Chasseur, mènent le combat de la Brigade et lui ouvrent la route.

Pendant dix jours, le 11^{ème} « Cuirassiers-Vercors » travaille en soutien-porté du 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins, ceux dont les chars et les autos mitrailleuses croiseront les premiers dans Lyon libéré.

Ce régiment, notre régiment, est à peine plus âgé que le 11^{ème} Cuir. Il a, en plus, l'âge de la guerre ; ceux du maquis ont vingt ans, les Marins vingt-quatre ».

Gérard GALLAND, 11^{ème} Cuirassiers

L'AMALGAME...

Alexis LE GALL, B.M.5



(...) « Presqu'aussitôt d'autres visages apparurent : de jeunes visages emprunts de timidité et d'un mélange de crainte et l'admiration mais que l'on sentait tellement désireux de faire aussi bien que ceux qu'ils remplaçaient. Ils étaient tous, comme nous, des volontaires engagés par idéal et prêts à tous les sacrifices.

Mais, mon Dieu, qu'ils étaient différents de nos Tirailleurs si costauds et surentraînés qui ne connaissaient ni la peur ni la fatigue. Nous les reçûmes du mieux que nous pouvions.

Il leur manquait d'abord, c'était évident, le minimum de connaissances militaires indispensables au bon déroulement des combats. Mais il leur manquait également la force physique et la résistance nécessaires à cette dure vie de plein air. L'instruction, nous allions nous en charger mais la résistance physique n'allait pouvoir venir que petit à petit, alors qu'il nous était impossible d'attendre.

Pour le moment on faisait connaissance et nous allions tous nous y mettre pour leur donner ce minimum d'instruction : Muller en plaisantant, Fournier en se renfrognant, Tanguy en exigeant et moi en tentant de les comprendre. Ce fut rapide et incomplet car les circonstances obligeaient à faire très vite. (...)

Notre prochain secteur allait être celui de Fresse, dans le Nord du front de la Division au bas des premiers contreforts des Vosges (...). Le secteur, sur la gauche de la Légion, est tenu par le Bataillon « Alsace-Lorraine », commandé par l'écrivain militant André Malraux. Ils ont rejoint la 1^{ère} D.F.L. en unité constituée et poursuivent le combat dans cette même formation.

Pleins de bonne volonté et de bravoure, ils manquent malheureusement d'expérience et tirent à la moindre alerte. Certaines nuits, ils tireront de partout pour constater, au lever du jour, qu'ils s'en sont pris à des fantômes ou même parfois à leurs camarades voisins. Ils représentent pour nous des alliés peu sûrs et désagréables du seul fait de cette tendance à voir l'ennemi partout et à faire parler les armes au moindre bruit. Ils seront, heureusement, relevés assez vite et déménageront, à notre grand soulagement, pour un autre secteur, remplacés par le B.M. 4 du Commandant BUTTIN (...).

Le B.M.4 a été renforcé, depuis Lyon, par le Bataillon de Chambaran, des F.F.I. de Savoie, dont les gars donnent, eux, toute satisfaction ».

Octobre - Novembre 1944 – Le Front des Vosges

La relève des Tirailleurs et des Pacifiens par les F.F.I.



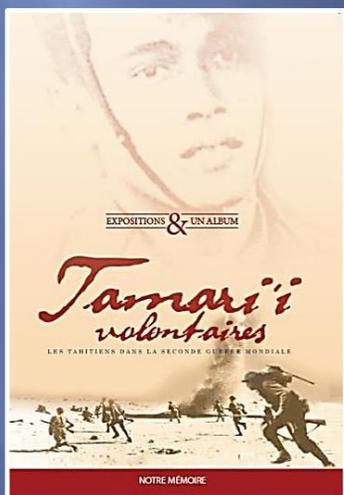
Plaque apposée après la guerre à l'entrée de la caserne La Tour Maubourg – Aujourd'hui disparue... Fonds John Martin



Monument à l'Armée Noire de Fréjus



Juin 2014 : Exposition Tamari'i volontaires à Paris
Jean-Christophe Teva Shigetomi
et Madame Pau-Langevin Ministre des Outre-Mer



Août 2014 : Sortie de l'ouvrage « Tamari'i volontaires »
Jean-Christophe Teva Shigetomi

BIBLIOGRAPHIE

- La France libre fut africaine, Eric Jennings. Perrin/Ministère de la Défense, 2014
- Vidéo : 18 destins du 18 juin : portrait de Dominique Kosseyo (B.M.2) [Lien](#)
- Un homme blindé à Bir Hakeim. Récit d'un sous-officier Camerounais qui a fait la guerre de 39-45. Raphaël ONANA (B.M. 2). Ed. L'Harmattan, 1996
- Carnet de route. De la Mer Rouge au cœur de l'Allemagne. André SEBART (B.M. 24) . Ed. à compte d'auteur
- 39-45. La Baraka. Pierre BAUTHAMY (B.M. 24). Ed. à compte d'auteur
- Français libre. B.M.5, 1^{ère} D.F.L. Alexis LE GALL. Ed. à compte d'auteur
- Souvenirs d'un officier d'artillerie coloniale. Colonel Paul MORLON. Bookpole, 2001
- Historique des Bataillons de Marche [Lien](#)
- Le Bataillon de Chambaran, secteur 3 de l'Armée secrète de l'Isère. Pierre DEVEAUX (B.M.4 Chambarand). P.U.G, 1994
- Souviens-toi 1944-1994. Cinquantenaire de la Libération. Fédération des Amicales FFI du Doubs, Jura-Nord, Territoire de Belfort
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)